

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

HOLD-UP FILMS
ET LILIES FILMS PRÉSENTENT

UN FILM DE CÉLINE SCIAMMA

BANDE DE FILLES



Quinzaine
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

AVEC KARIJOU TOURÉ, ASSA SYLLA, LINDSAY KARAMOH, MARIÉTOU TOURÉ SCÉNARIO ET RÉALISATION CÉLINE SCIAMMA PRODUCTION BÉNÉDICTE COUVREUR CASTING CHRISTEL BARAS IMAGE CRYSTEL FOURNIER SON PIERRE ANDRÉ / DANIEL SOBRINO MONTAGE JULIEN LACHERAY MUSIQUE PARA ONE ASSISTANTE RÉALISATION DELPHINE DAUJL SCRIPTE ROSELYNE BELLEC RÉCITS THOMAS GRÉZAUD DIRECTRICE DE PRODUCTION GAËTANE JOSSE MAQUILLAGE MARIE LUISET UNE PRODUCTION HOLD-UP FILMS ET LILIES FILMS EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DU CNC ET LE SOUTIEN DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ ET DE L'AGSE AGENCE NATIONALE POUR LA CUISSON SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, ARTE FRANCE ET CINÉ+ EN ASSOCIATION AVEC ARTE COFINOVIS VENTES INTERNATIONALES FILMS DISTRIBUTION DISTRIBUTION FRANCE PYRAMIDE DISTRIBUTION



HOLD UP lilies CNC îledeFrance CANAL+ arte CINE+ PYRAMIDE Faceï



Avec le soutien du Conseil régional

CNC

Bande de filles

France, 2014, 1 h 52, format 2.35
Réalisation et scénario : Céline Sciamma
Image : Crystel Fournier
Musique : Para One
Montage : Julien Lacheray

Interprétation

Marieme : Karidja Touré
Lady : Assa Sylla
Adiatou : Lindsay Karamoh
Fily : Mariétou Touré



Céline Sciamma – DR.

BANDE À PART

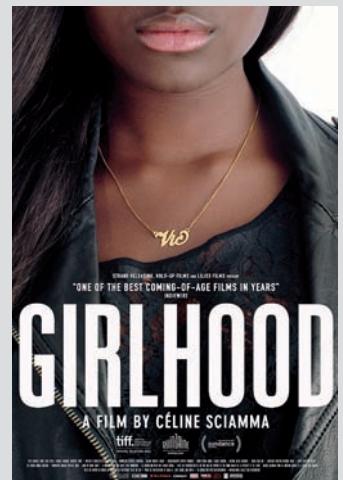
La *Bande de filles* du titre est celle que rallie Marieme, jeune fille noire vivant en banlieue parisienne. Quand elles sont réunies, les quatre amies semblent pouvoir combattre les lois de la cité qui réduisent les filles au silence. Le film montre en effet d'abord comment, pour Marieme, l'union fait la force. En se joignant à ses trois amies, elle découvre peu à peu l'aplomb et la confiance en soi qui lui manquent, au sein de sa famille comme à l'école, où son avenir semble bouché. Pourtant, Marieme ne va pas rester avec la bande : son trajet personnel la mène peu à peu vers une autre vie où elle ne peut plus compter que sur elle-même. La confiance en soi va faire à nouveau place au doute et, surtout, Marieme va se durcir en faisant cavalier seul, son chemin devenant celui du trafic et de la violence. Le titre du film prend dès lors un autre sens : la bande est un passage obligé vers l'émancipation mais elle est aussi ce qui permet de ne pas s'égarer. En faisant bande à part, Marieme devra assumer une charge bien lourde à porter : celle des choix personnels qui définiront sa vie future.

CÉLINE SCIAMMA, AU COEUR DE LA SOCIÉTÉ

La réalisatrice Céline Sciamma, née en 1978, a suivi un parcours classique, puisqu'elle est diplômée de l'école de cinéma la Fémis, en section scénario. Son travail de fin d'études a donné lieu à son premier film en tant que réalisatrice, *Naissance des pieuvres* (2006). Elle y met en scène ce qui constitue le cœur de son cinéma : la question de l'identité. La découverte par trois jeunes filles de leur sexualité, et en particulier de l'homosexualité, est essentielle. Dans le long métrage suivant, *Tomboy* (2011), une petite fille se fait passer pour un garçon auprès de ses camarades. Dans *Bande de filles*, il s'agit pour Marieme de se définir au sein de son milieu social grâce à sa bande. Ces trois films ont donc en commun la constitution de l'identité d'un individu, qu'elle soit sexuelle ou sociale, mais aussi un certain retentissement dans l'espace public et médiatique. Les films de Céline Sciamma font partie de ceux qui provoquent le débat et ouvrent une réflexion non seulement sur le plan cinématographique, mais aussi social et politique. Comment sont perçus les homosexuels ou les jeunes de banlieue dans la société française ? Comment se définit le fait d'être une fille ou un garçon lorsqu'on est enfant ou adolescent ? Voilà autant de questions que la réalisatrice aborde de front.

FAIRE FRONT

À première vue, l'affiche française de *Bande de filles* (p. 1) montre ce qu'annonce le titre. La bande est là, constituée de quatre jeunes filles regardant le spectateur droit dans les yeux. Dans ce regard qui nous interpelle, la fierté et une certaine arrogance témoignent de l'assurance des personnages. On observera surtout la façon dont la bande occupe comme un bloc l'image entière, dans un cadrage serré. S'il y a une tête d'affiche, ce n'est que la bande unie ; les noms des comédiennes, inconnues du public, ne sont pas mis en avant. Que traduit, par ailleurs, l'absence de décor ? L'affiche internationale, enfin, repose sur des choix apparemment très différents (personnage unique, cadrage plus serré, autre titre). Que révèlent ces modifications ?

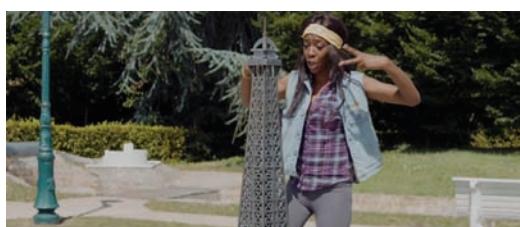


FAIRE GENRE

Les questions d'identité, dans *Bande de filles*, recouvrent des réalités différentes. Le personnage de Marieme est d'abord une adolescente, c'est-à-dire un individu en pleine métamorphose, qui se définit peu à peu par ses choix. C'est aussi une habitante de cité à la peau noire, ce qui la définit au moins par contraste avec la population aisée de Paris, majoritairement blanche, que l'on aperçoit dans le film en contrepoint. On note d'ailleurs que dans les scènes où elle livre de la drogue aux soirées parisiennes, Marieme porte une perruque blonde ; il s'agit bien d'une dissimulation d'identité, comme si elle ne pouvait être elle-même dans ce milieu qui lui est étranger. Mais une identité prend le pas sur les autres et devient centrale dans *Bande de filles*. En effet, la condition de femme de Marieme et de ses amies a d'autant plus d'importance que leur quotidien semble régi par une logique radicalement machiste. Quand la bande de filles passe près d'une bande de garçons, elle est comme réduite au silence par cette présence oppressante. Marieme doit obéir à son frère, puis à Abou, trafiquant qui la prend à son service. Au contact de ce dernier, Marieme abandonne peu à peu ses atours féminins, croyant que pour s'émanciper, il lui faut devenir un homme. *Bande de filles* ne cesse ainsi de s'interroger sur ce qui « fait genre », ce qui définit les deux sexes et comment l'on passe de l'un à l'autre.

SORTIR DU TERRITOIRE

Le projet de *Bande de filles* est venu à Céline Sciamma en voyant des bandes de jeunes filles de banlieue dans les quartiers des Halles et de la gare du Nord, au cœur de Paris. Le film constitue un décentrement pour la réalisatrice : il s'agit de se rendre dans le lieu de vie d'une bande de filles, une cité de la banlieue parisienne. Ce territoire, dans le film, se constitue comme une périphérie, c'est-à-dire qu'il se définit par rapport – et en opposition – à Paris. Ainsi, quand Marieme et ses amies se rendent aux Halles, un certain malaise les empêche de s'y sentir chez elles. La banlieue est un territoire bien souvent délaissé par la politique, mais aussi par le cinéma ; tel est le constat de départ de *Bande de filles*. Le changement de territoire est géographique mais aussi cinématographique. En effet, Céline Sciamma délaisse la chronique sociale pour l'amener progressivement vers le récit d'apprentissage. Ce déplacement éloigne le film d'une représentation naturaliste de la banlieue, dont le documentaire serait la référence. La lumière, les cadre ou l'ambiance sonore concourent à faire du décor du film un espace de fiction, presque mental, dans lequel évolue le personnage de Marieme.



NOUVEAU STYLE



Tout au long du film, le personnage de Marieme se cherche, change au gré de ses rencontres et de ses choix. Ces changements sont psychologiques : Marieme s'ouvre et se ferme selon ses fréquentations et l'équilibre qu'elle y trouve. Ces métamorphoses trouvent aussi une traduction dans son style vestimentaire. Les variations ne sont pas uniquement décoratives ; elles reflètent d'abord le rapport que le personnage entretient avec lui-même. Quels changements peut-on noter dans l'apparence de Marieme sur ces trois photo-grammes (couleurs, vêtements, coiffure, attitude) ? À quels moments du film correspondent ces différents styles ? Comment les changements vestimentaires de Marieme traduisent-ils les questions d'identité qui traversent tout le film ?

BLEU NUIT

Si le film a été tourné en décors réels et si les situations qu'il décrit s'inscrivent dans un cadre quotidien, l'image de *Bande de filles* relève d'une stylisation qui l'éloigne du réalisme et lui donne sa singularité. On remarquera ainsi l'utilisation que la cinéaste et sa directrice de la photographie font des couleurs. C'est, en particulier, le recours au bleu que l'on remarque. Quelles peuvent être les raisons de l'utilisation de cette couleur dans les séquences dont sont issus les photogrammes ci-dessous ? Quels sont les effets produits par son intensité ? Si nous sommes parfois éloignés d'une représentation du quotidien, n'est-il pas possible de souligner la dimension fantastique et inquiétante de certaines séquences ? On pourra enfin se demander si l'utilisation de la couleur rouge dans le film revêt les mêmes significations.



Directrice de la publication : Frédérique Bredin.
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée.
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédacteur de la fiche : Laura Tuillier.
Iconographie : Magali Aubert.
Révision : Cyril Béghin.
Conception graphique : Thierry Célestine.
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma.
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).

CAHIERS
DU CINÉMA

transmettre
LE CINÉMA

www.transmettrelecinema.com

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...